

LE ROI MIDAS UN CONTE ALCHIMIQUE

Emmanuel d'Hooghvorst

L'ALCHIMIE

Cette fameuse Pierre des Philosophes est comme le monstre du Loch Ness. La plupart des gens n'y croient pas et considèrent ce monstre comme un joyeux canular. Quelques-uns cependant l'épient. Peu de gens prétendent l'avoir vu et le décrivent généralement de la même façon : un corps de baleine emmanché d'un long cou. Les descriptions concordent. Tous ces témoins se seraient-ils inspirés d'un même type ? Ce serait, dit-on, un plésiosaure...

Quant à la Pierre des Philosophes, ses témoins sont plus rares encore, mais ils se confirment tous les uns les autres. C'est une tradition, disent-ils, qui nous vient du premier homme « que Dieu créa », et qui se transmettra jusqu'au dernier. Mais il ne faut pas confondre l'alchimie avec ce qu'en disent les savants, ignorants, charlatans ou faux témoins.

La géniale alchimie se lit du silence d'une terre damnée qui est l'enfer des métaux. Cette terre sua par l'Art, et de cette sueur naquit sa vérité : cette sueur se cuit en pesant corps sonnante. Tel est cet Art nourri par la nature. Ni foi ni loi ne détournent de son parfum : c'est la voie du Saint Silence. Un feu secret y sera le sel rare des Philosophes lu d'une étude en pratique bénie.

À l'avare, qu'en dira-t-on ? Un message donné en dire rustique. C'est l'histoire du roi Midas racontée par le poète Ovide.

LE POÈTE OVIDE

Les grands poètes de l'Antiquité ont chanté ce grand Art et nous en ont ainsi transmis le souvenir, et parmi eux, Ovide à qui nous devons l'histoire du roi Midas.

Publius Ovidius Naso naquit à Sulmone dans les Abruzzes, le 20 mars 43 av. J.-C., d'une ancienne famille équestre. Destiné au barreau, il compléta son éducation à Athènes, et voyagea ensuite avec son ami, le poète Macer, en Asie et en Sicile. Son amour de la poésie lui fit abandonner l'étude du droit qu'il commença pourtant de pratiquer car il fit partie, un temps, du collège des *centumvirs*, chargés de juger les affaires de testament et même les causes criminelles. Marié plusieurs fois, il vivait à Rome d'où, après avoir joui de la faveur de l'empereur Auguste, il fut exilé à Tomi près de l'embouchure du Danube au pays des Scythes. On ignore la cause de cette disgrâce. C'est dans la poésie qu'il chercha quelque soulagement à ses malheurs de banni. Il mourut à Tomi, âgé de 60 ans, en 17 ap. J.-C.

Outre ses poèmes érotiques, ses œuvres principales sont : *Les Fastes*, *Les Tristes* et *Les Métamorphoses*, vaste fresque en quinze livres où toute la mythologie antique est mise en vers hexamètres¹.

Ovide est un des grands poètes de cette période d'Auguste² qui, au début de notre ère, a tant brillé sur le monde.

1. L'hexamètre est un vers latin de six pieds. Chaque pied se compose de deux ou trois syllabes.
2. Auguste devint le premier empereur romain à la fin des guerres civiles. Petit-neveu de Jules César, il naquit à Rome en 63 av. J.-C. et s'appelait *C. Julius Cæsar Octavianus*. Le nom d'*Augustus* ne lui fut donné qu'en l'an 27 av. J.-C. par le sénat et le peuple romain. Il régna de 23 av. J.-C. à 14 ap. J.-C. sous le nom d'*Imperator Cæsar Augustus*.

LE ROI MIDAS³

Selon la légende, il était roi de Phrygie⁴ et renommé pour ses immenses richesses. Il avait traité favorablement Silène, compagnon et précepteur de Dionysos. Le dieu promit en reconnaissance de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait.

Midas eut la folie de désirer voir se changer en or tout ce qu'il toucherait. Ce désir ayant été exaucé, tout ce qu'il touchait devenait or, même la nourriture et la boisson. Il pria donc le dieu de lui enlever ce don. Dionysos lui ordonna d'aller à la source du Pactole⁵ au sommet du mont Tmolus et de s'y baigner. Midas perdit ainsi ce don fatal et le Pactole se mit à rouler de l'or dans ses eaux.

Un jour que les dieux Pan et Apollon luttaient, l'un sur la flûte et l'autre sur la lyre⁶, ils prirent Midas pour arbitre, et celui-ci décida en faveur de Pan. Apollon changea alors les oreilles de Midas en oreilles d'âne que ce roi cachait sous un bonnet phrygien⁷, mais son barbier s'en aperçut. Ce secret lui pesait car il ne pouvait le communiquer à personne ; aussi finit-il par creuser un trou dans la terre, auquel il confia que « le roi Midas a des oreilles

3. D'après Ovide, *Métamorphoses* XI, 85 à 193, texte établi et traduit par Georges Lafaye, éd. Les Belles Lettres, Paris, 1957.
4. La Phrygie était située au centre de la Turquie d'Asie. L'ancienne musique grecque et surtout l'usage de la flûte furent empruntés à cette contrée. On y célébrait les orgies de Dionysos et de Cybèle ; c'est pourquoi la Phrygie était appelée par les Romains *Phrygia Mater*.
5. Pactole : cette rivière s'écoule du mont Tmolus, chaîne de montagnes qui s'étend en Lydie d'est en ouest, au sud de la ville de Sardes (actuellement Sart). La Lydie est une province d'Asie Mineure à l'ouest de la Phrygie. Le Pactole se jette dans l'Hermus, fleuve d'Asie Mineure qui se jette à son tour dans le golfe de Smyrne (en turc *Ismir*).
6. Lyre : instrument de musique à cordes en usage chez les Anciens. Quant à la flûte de Pan, elle était faite de plusieurs roseaux creux, de tailles différentes, assemblés ou collés avec de la cire. C'était un instrument de musique agreste en usage chez les bergers. Virgile y fait allusion dans sa sixième églogue : « *agrestem tenui meditabor harundine musam* », je m'efforcerai à la muse champêtre sur un mince roseau, *Bucoliques* VI, 8.
7. Bonnet phrygien : chez les Grecs et les Romains, la bassesse et la stupidité des Phrygiens étaient devenues proverbiales. Quant au bonnet phrygien...

d'âne ». Au même endroit poussèrent des roseaux qui répétaient, lorsque le vent les agitait : « Le roi Midas a des oreilles d'âne ».

Les anciens Philosophes cachaient sous la fiction d'histoires poétiques et amusantes, les secrets les plus profonds de leur savoir. Ils enseignaient sans profaner et transmettaient ainsi sous une forme mythologique, à la foule des avarés et des ignorants, la mémoire de leur tradition.

Nous voyons en effet dans ce récit, un traité complet de cette chimie cabalistique tant épiée et si peu expérimentée. C'est ce que nous allons nous efforcer de montrer.

Ouvrons donc le livre des *Métamorphoses*.

BACCHUS ET SILÈNE

Le poème commence (XI, 85) par l'arrivée du dieu Bacchus⁸ venu en Lydie visiter les vignobles de son ami Timolus⁹. Un dieu si aimable était toujours accompagné d'un cortège de danseurs et de joueurs de flûte, satyres et bacchants, et c'est ainsi qu'il avait conquis le monde entier :

« *Hunc assueta cohors satyri bacchæque frequentant* ». (XI, 89)

Mais Silène¹⁰ est absent :

« *At Silenus abest ; titubantem annisque meroque* ». (XI, 90)

Il titubait sous le poids des ans et de l'ivresse du vin pur (*merum*). Bacchus ne peut se manifester dans ce monde sans Silène son ami et *précepteur*¹¹. Il ne se révèle, en effet, que par

8. Bacchus ou le dieu du vin. En grec, Dionysos. Sur Dionysos, consulter H. Jeanmaire, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, Payot, Paris, 1951. Les bacchantes et les bacchants étaient possédés par le vin du dieu et ils prophétisaient.

9. Timolus, autre nom pour Tmolus. La montagne est ici divinisée en ami de Bacchus.

10. Silène et son ivresse. Bacchus ne peut se manifester dans ce monde que par l'ivresse de Silène et des bacchants. Il en est de même pour les prophètes d'Israël : c'est par eux que se manifeste Adonaï.

11. Bacchus est dit *alumnus* de Silène ; le latin *alumnus* vient du verbe *alumnor* qui signifie *élever, nourrir, instruire*. *Alumnus* signifie donc *élève*.



l'ivresse des *bacchants* dont Silène est le type, lui que l'on disait *précepteur* du jeune dieu puisque c'est lui qui lui donne la parole. Il a la tête *alourdie* par le vin, sa démarche est titubante, il est monté sur un âne au pas lent. Sa tête s'orne de deux petites cornes de *bélier* car il parle en mots cornus exprimant simultanément sens vil et sens pur.

Quel génie su en ce vin rare qui se fait en Silène lourde face d'un dieu défiant ce bas monde ! Enfanté d'agricole chimie, Silène se révèle en école champêtre.

On comprend donc pourquoi ce sont des paysans phrygiens qui le surprennent. L'ayant enchaîné avec des guirlandes de fleurs, c'est-à-dire des liens subtils, il le conduisent au roi Midas initié aux orgies bachiques par Orphée et Eumolpe.

*« Ruricolæ cepere Phryges vinctumque coronis
Ad regem duxere Midan, cui Thracius Orpheus¹²
Orgia tradiderat cum Cecropio Eumolpo¹³ ».* (XI, 91 à 93)

Aussitôt, Midas reconnut en Silène, l'ami, le compagnon du dieu qu'il célébrait dans les mystères :

« Qui simul agnovit socium comitemque sacrorum ». (XI, 94)

L'arrivée d'un tel hôte est donc joyeusement fêtée par Midas pendant deux fois cinq jours et autant de nuits consécutifs. Le onzième jour, il est tout heureux de rendre, en Lydie, Silène au jeune dieu qui fut son élève.

*« ... Lydos cum lætus in agros
Rex venit et iuveni Silenum reddit alumno ».* (XI, 98 et 99)

12. Orphée, poète originaire de Thrace, personnage mythique, le plus illustre des poètes. Voir Cicéron, *De natura deorum* I, 41 et 107 ; III, 45 et 58.

13. Eumolpe dont le nom signifie *le bon chanteur*, barde de Thrace. Il fut un des fondateurs des mystères d'Éleusis. Ses descendants, les Eumolpides, y furent toujours prêtres de Déméter. *Cecropio*, c'est-à-dire, l'*Athénien*, en souvenir de Cécrops, fondateur de la cité.

Nous avons vu que sans Silène, l'aimable dieu Bacchus ne pouvait se manifester ici-bas. Rendre Silène à Bacchus méritait donc une récompense.

LA CHRYSOPÉE OU LA CHIMIE DES AVARES

Le dieu, tout heureux d'avoir retrouvé celui qui l'avait nourri en ce monde, accorde à Midas la récompense qu'il choisirait. Usant mal des dons du dieu, il lui dit : « Accorde que tout ce que mon corps touchera devienne de l'or jaune ! »

*« Huic deus optandi gratum, sed inutile, fecit
Muneris arbitrium, gaudens altore recepto.
Ille, male usurus donis, ait : "Effice, quicquid
Corpore contigero, fulvum vertatur in aurum" »* (XI, 100 à 103)

C'est à regret que le dieu lui accorde ce don, regrettant qu'il n'ait pas fait meilleur choix :

« ... Quod non meliora petisset » (XI, 105)

Tout d'abord, le roi Midas s'en va content, et tout ce qu'il touche devient or.

*« ... Aurea fingens
Omnia »* (XI, 118 et 119)

Il voit tout en or. Mais hélas ! même la nourriture et la boisson deviennent or.

Quel poison put aveugler si longtemps ce Midas que l'ombre de chimie enchantée ! Ô l'or mal lu ! Quel sot pensant son or bêtement ! *Or sec*, c'est soif de damné pour ce Priape dupé sans dot et sans école d'Art.

« Cette chimie-là ne me donne ni sens ni poids d'amour », se lamente l'avare Midas, affamé et altéré.

Consterné par cette nouveauté si fatale, à la fois riche et misérable, il ne songe plus qu'à fuir cette opulence et prend en haine ce qu'il avait tant imaginé. Sa richesse ne peut apaiser sa

faim, la soif dessèche et brûle sa gorge, le voilà torturé par l'or si convoité et, à présent, haï :

*« Attonitus novitate mali divesque miserque
Effugere optat opes et, quæ modo voverat, odit.
Copia nulla famem relevat ; sitis arida guttur
Urit et invisio meritus torquetur ab auro ».* (XI, 127 à 130)

Le malheureux Midas se tourne alors vers le dieu. Il l'appelle au secours en confessant sa faute : « Pardonne, dieu des tonneaux ! Nous avons péché », prie-t-il, les mains tendues vers le ciel. Devant l'aveu du pécheur, le dieu lui fait miséricorde :

*« "Da veniam, Lenæe pater, peccavimus", inquit...
Mite deum numen ; Bacchus peccasse fatentem
Restituit pactique fide data munera solvit ».* (XI, 132 à 135)

PREMIÈRE OPÉRATION DE L'ART CHIMIQUE OU L'OR LIQUIDE

Le dieu magnanime pardonne donc à Midas son avaricieuse folie. Il lui ordonne d'aller vers le fleuve voisin de la grande ville de Sardes¹⁴.

« Carpe viam donec venias ad fluminis ortus ». (XI, 139)

« ... Remonte son cours entre les falaises qui le bordent jusqu'à sa source et quand tu seras devant cette source écumante, plonge ta tête sous les eaux, lave en même temps ton corps et ta faute... »

Le roi se plonge donc docilement dans la source, et la vertu qu'il possédait de tout changer en or donne aux eaux du Pactole une couleur nouvelle ; cette rivière a des reflets dorés et roule dans ses flots de l'or liquide.

« Quel rare humide non su des sciences rustiques ! », s'écria dès lors Midas. C'est le secret des bacchants. Quel pur savoir où Midas lut sa muse ! La vue de ce Pactole coulant lui sera muse guérissant sa sottise. C'est là le fameux mercure des Philosophes. C'est l'or même des avarés qui n'était qu'un poison, mais liquéfié en sève vivifiante !

14. Il s'agit du Pactole. Voir 5.

« *Ille, perosus opes, silvas et rura colebat
Panaque montanis habitantem semper in antris* ». (XI, 146 et 147)

« Dégouté désormais des richesses, Midas fréquentait les forêts et les champs, de même que le dieu Pan habitant les antres des montagnes ».

Il sut désormais ce dieu Pan en sa grotte profonde où sa muse le lie en secret forestier. Ô magique secret des muses éveillant par leurs chants l'inconnu endormi ! Midas n'entend que la flûte de Pan, mais ce n'est qu'une muse agreste.

Midas suivra donc le cours de ce Pactole. Même un simple ne perdrait ce chemin su au Pactole secret : ce n'est autre que cuire ce mercure en un pot bien couvert. Tel est l'œuvre dont les Philosophes ont tant écrit : ce n'est que cuire, et ce mercure se fera peu à peu corps sonnante d'un soleil neuf.

L'avare dit aux sots que chimie ne sonne.

En effet, dit le poète :

« *Pingue sed ingenium mansit; nocituraque, ut ante,
Rursus erant domino stultæ præcordia mentis* ». (XI, 148 et 149)

« Mais son intelligence demeurant épaisse, devait comme avant, lui être nuisible ».

Et l'histoire continue :

DEUXIÈME OPÉRATION DE L'ART OU LA COAGULATION OU MANIFESTATION D'HÉLIE-ARTISTE

Pan, comme nous l'avons lu plus haut, y modulait ses chants légers pour les nymphes des bois. Mais un jour, osant dédaigner les chants d'Apollon¹⁵ au regard des siens, il prit à témoin Tmolus d'un débat.

15. Apollon était fils de Jupiter et de Lété (ou Latone). Il est aussi appelé Phébus-Apollon ou Apollon-Soleil. Sa mère le mit au monde en l'île de Délos, ce qui signifie d'après le grec, *manifestation d'une chose cachée*. À Délos est le pot des Philosophes.

« *Ausus Apollineos præ se contemnere cantus,
Iudice sub Tmolo certamen venit ad impar* ». (XI, 155 et 156)

Le Tmolus pris pour arbitre représente ici *le sens du mythe*. Quant à Phœbus Apollon, c'est le Soleil ou l'or vivant des Philosophes, leur beau métal.

« *Juppiter est genitor ; per me quod eritque fuitque
Estque patet ; per me concordant carmina nervis* ». (I, 517 et 518)

« Jupiter m'engendra ; par moi se manifeste ce qui sera et ce qui fut et ce qui est ; par moi s'harmonisent les cordes et les chants ».

Nous reproduisons pour ce qui va suivre, la traduction de Mr Lafaye¹⁶ :

« Pan fait résonner sa flûte rustique, dont la *sauvage harmonie*¹⁷ charme Midas... Lorsque Pan a terminé... Phébus, dont la tête blonde est couronnée d'un laurier cueilli sur le Parnasse, balaie la terre de sa robe, teinte dans le pourpre de Tyr ; sa lyre, sertie de pierres et d'ivoire de l'Inde, est posée sur sa main gauche ; l'autre tient le plectre¹⁸ ; son attitude même révèle un maître de l'art. Alors son pouce habile fait vibrer les cordes et, ravi de la douceur de ses accords, Tmolus invite Pan à reconnaître que la cithare a vaincu les roseaux. »

Mais Midas persiste à contester ce jugement. Midas n'entend sonner¹⁹ Rouge-Rire quand se dissolvent les sels magiques en ce

16. Ovide, *Métamorphoses*, op. cit., XI, 161 à 171.

17. En latin, *barbarico carmine*.

18. Le plectre : instrument de bois ou d'ivoire avec lequel on touchait les cordes de la lyre.

19. *Le son du soleil*. On sait que la messe *traditionnelle* catholique était comme un rappel du Grand Œuvre. Après le beau chant de la Préface : *Dignum et justum est, æquum et salutare...* chanté par le prêtre seul et qui introduisait le mystère du Seigneur, la foule répondait en chœur en chantant : *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus Sabaoth : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu Sabaoth* qui est le Christ. Ce triple *sanctus* était ponctué par trois coups de la sonnette agitée par l'enfant de chœur, pour rappeler le son métallique corporel de la manifestation du Verbe divin, et dans le clocher, la cloche de bronze se mettait aussi à sonner. De même, à la consécration du pain et du vin, lorsque le prêtre élevait l'hostie et ensuite le calice, la clochette de l'enfant de chœur retentissait, de même que la cloche de l'église.

Mais de nos jours, cette liturgie est pratiquement abolie, la *nouvelle messe*, ou messe de Paul VI, n'étant qu'une *messe démocratique*.

pot qu'il garda fidèlement si secret et où se lia son mercure vif. Il ne perçoit ce rire cuit en pur métal. Si son sens le lut au moment des semailles, il n'en peut, à présent, percevoir la récolte : c'est l'An Neuf, l'Age d'Or riant et chantant que ses oreilles humaines ne peuvent entendre.

Cuire en lourd métal cet air léger du printemps, c'est œuvre d'homme. Le récolter, c'est l'œuvre d'un dieu²⁰. Si Midas éduqué par sa muse rustique lut son lot en exil, son étude n'entend sonner la lyre du pur Soleil.

*« ... Nec Delius aures
Humanam stolidas patitur retinere figuram,
Sed trahit in spatium villisque albetibus implet
Instabilesque imas facit et dat posse moveri ;
Cetera sunt hominis ; partem damnatur in unam
Induiturque aures lente gradientis aselli »* (xi, 174 à 179)

« Le dieu de Délos ne veut pas que des oreilles aussi stupides gardent la forme humaine : il les tire vers le haut et les remplit de poils grisonnants, les faisant mobiles, capables de se mouvoir en tous sens. Pour le reste c'est un homme, mais il est puni en cette seule partie de son corps, portant les oreilles de l'âne au pas lent ».

La muse forestière l'éduqua en son gel poilu. Ose, dupe, te vanter d'être pur ! Examine tes poils cousus en ton sens muet. S'il put cuire ce rêve divin en corps de sagesse, Midas sut-il l'Y²¹ de l'Art magique ? Il ne crut ce pur rire placé en un pot.

« Je parle », dit-il, « inspiré de ce Pan, ma muse, mais je n'entends ce rire cuit ».

Ce rire ne s'entend que d'oreilles sages. Te le faire entendre, sot muet, serait le semer en exil !

20. Voir *Év. s. St Matthieu* xxv, 24 et *Év. s. St Jean* iv, 37.

21. La lettre Y des Pythagoriciens, dont les deux cornes indiquent les deux sens contenus dans la même lettre des enseignements.

TROISIÈME OPÉRATION DE L'ART, LA MULTIPLICATION, OU LE BARBIER PHILOSOPHE

Honteux de cette laideur animale, Midas tente de cacher ses oreilles, soit par des bandeaux de pourpre, soit, selon certains, *sous un bonnet phrygien*.

« *Ille quidem celare cupit turpique pudore
Tempora purpureis temptat velare tiaris.* » (XI, 180 et 181)

Ose, dupe, te vanter d'être pur, voici tes poils cousus en tes sens ! Si par longue patience du feu de cuisson, le pot se brisa comme coquille d'œuf, libérant enfin ce fou devenu sage, ce soleil neuf, pourtant, se sépara du sens animal. Pour avoir cuit ce rêve divin en corps de sagesse, Midas n'en perçut le pur rire en son pot.

« *Sed solitus longos ferro resecaere capillos
Viderat hoc famulus...* » (XI, 182 et 183)

« Mais le serviteur habitué à lui couper les cheveux avait vu cela... »

Qu'est donc ce barbier ? Il examine et coupe les poils perçant ces sens muets. C'est le feu de régénération ; ce lui est tourment de parler en termes rustiques, de publier cette *séparation du pur de l'impur*.

« *... Qui cum nec prodere visum
Dedecus auderet, cupiens efferre sub auras
Nec posset reticere tamen...* » (XI, 183 à 185)

« Il n'ose trahir la vision honteuse qu'il a eue mais désirant vivement la révéler au grand jour, ne pouvant garder ce secret... »

Ô ce feu vivant ne dira en ce monde son secret et n'en révélera vérité aux sots muets, car ce serait semer en exil. C'est seulement à la terre sainte qu'il confie ce qu'il a vu !

« *... Secedit humumque
Effodit et, domini quales aspexerit aures,
Voce refert parva terræque innumurat haustæ
Indiciumque suæ vocis tellure regesta
Obruit et scrobibus tacitus discedit opertis.* » (XI, 185 à 189)

« Il se met à l'écart et creuse la terre, murmurant quelles oreilles il a vues à son maître, puis, comblant le trou qu'il avait fait, il s'en va en silence... »

Qu'a-t-il compris à ce poème, celui qui n'a lu ce soleil en pot ?

*« Creber harundinibus tremulis ibi surgere lucus
Cœpit et, ut primum pleno maturuit anno,
Prodidit agricolam ; leni nam motus ab austro
Obruta verba refert dominique coarguit aures »* (XI, 190 à 193)

... Et là une épaisse forêt de roseaux flexibles, en croissant, trahit le semeur. Elle avait mûri au cours de l'année.

La forêt de roseaux, c'est le *sens* multiplié croissant en terre sainte ; ployant au souffle léger du vent, elle révèle les paroles enfouies, manifestant le secret du maître.

Ce sens multiplié, agité par le vent, dénonce le secret du dol de Maître Midas parlant et jugeant sans finesse.

CONCLUSION

À bon entendeur, salut !